

Le Crépuscule de l'Humanité

Recueil historique retraçant les événements majeurs ayant conduit à l'établissement de l'Union Universelle. De l'apogée scientifique des années 90 à la Guerre des Sept Heures, ce dossier compile les faits, les catastrophes écologiques et les décisions politiques qui ont scellé le destin de notre espèce.

- [L'Âge d'Or et la Course à la Science \(1990-2000\)](#)
 - [La Guerre Froide Scientifique](#)
 - [Les Géants de l'Ombre \(Black Mesa & Aperture\)](#)
 - [Le Projet K.R.O.T.](#)
- [L'Incident de Black Mesa \(Mai 2001\)](#)
 - [Le Jour Zéro](#)
 - [L'Effondrement des Nations](#)
 - [La Déclaration de Breen](#)
- [Les Tempêtes de Portails & Les Années Sombres \(2001-2004\)](#)
 - [La Déchirure de la Réalité](#)
 - [Les Quatre Cataclysmes](#)
- [La Guerre des Sept Heures & L'Ascension \(Transition\)](#)
 - [L'Arrivée des Bienfaiteurs](#)
 - [Le Traité de Reddition](#)
 - [La Grande Relocalisation](#)

L'Âge d'Or et la Course à la Science (1990-2000)

Ce chapitre explore l'arrogance humaine avant la chute, où la science était une arme de prestige.

La Guerre Froide Scientifique



Quand on regarde en arrière, avec la distance tragique que l'histoire nous impose, les années 90 ne ressemblent plus à cette fête qu'on nous a vendue. C'était une illusion. Une parenthèse où l'humanité entière a décidé de fermer les yeux.

Après la chute du Mur et l'effondrement soviétique, l'Occident a sorti le champagne. On célébrait la Fin de la Guerre, l'apocalypse nucléaire ? Oubliée. À la place, on nous promettait une mondialisation heureuse et des gadgets technologiques pour tous. Internet arrivait, les frontières s'effaçaient, la bourse explosait.

Mais tout ceci, n'était que du vernis. Une couche brillante posée sur une réalité bien plus sombre.

Les bombardement s'étaient tus, certes. Mais la paix n'était pas là. Le conflit s'était simplement déplacé vers un terrain invisible et infiniment plus vicieux, celui de la physique théorique de l'univers.

Loin des caméras et de l'ONU, les grandes puissances n'ont jamais arrêté de se battre.

La Guerre Froide ne s'est pas terminée, elle a muté. Elle est devenue une course folle vers l'inconnu.

Washington, Moscou, Pékin... ils avaient tous compris la même chose. La prochaine guerre ne se gagnerait pas avec des tanks ou du pétrole, mais en maîtrisant les lois fondamentales de l'univers.

Dans l'ombre des budgets officiels, des sommes délirantes ont été détournées. On finançait des recherches que toute morale aurait dû interdire. Le but n'était plus de fabriquer une bombe plus grosse, mais de percer les secrets de la matière, de toucher à l'énergie du point zéro, de déchirer la trame de l'espace-temps.

Ce qui relevait de la science-fiction est devenu, dans le huis clos des bunkers, une priorité absolue.

Les États-Unis menaient la danse avec une arrogance typique de l'époque. Persuadés que leur argent pouvait acheter les lois de la physique, ils ont privatisé cette ambition, laissant des conglomérats militaro-industriels jouer aux apprentis sorciers.

Le résultat ?

Une science sans garde-fou, dérégulée, où le résultat justifiait les risques les plus fous. On ne cherchait pas à comprendre l'univers, on cherchait à le soumettre à coups d'accélérateurs de particules titanesques.

L'Amérique courait vers le précipice, persuadée d'être seule sur la piste.

Sauf qu'à l'Est, la Russie n'était pas morte.

L'économie était à genoux, l'URSS en ruines, mais le génie des physiciens russes et la paranoïa des chefs étaient intacts. Dans des usines délabrées, au milieu de la pénurie, ils ont transformé le manque de moyens en audace pure. Là où les Américains dépensaient des milliards en sécurité, les Russes prenaient des risques suicidaires dans des labos vétustes au fond de la Sibérie.

Une science de la survie, brute, motivée par la terreur de disparaître.

Pendant ce temps, la Chine observait. Silencieuse. Patiente.

Pas question pour elle de s'afficher dans cette surenchère.

Elle a choisi l'ombre, l'infiltration, le siphonnage de données. Elle voyait ce que les autres niaient, les signes avant-coureurs.

Car à force de tirer sur les fils de la réalité, le tissu du monde commençait à craquer.

Partout, des anomalies inexplicables surgissaient avant d'être étouffées par les gouvernements. L'humanité ne vivait pas un âge d'or scientifique. Elle jouait à la roulette russe avec un flingue dont elle ne comprenait même pas le mécanisme.

En cette fin de millénaire, le monde retenait son souffle sans le savoir.

On ne marchait pas vers le progrès. On dansait au bord du gouffre.

L'Âge d'Or et la Course à la Science (1990-2000)

Les Géants de l'Ombre (Black Mesa & Aperture)



Si la Guerre Froide était une partie d'échecs mondiale, les coups décisifs ne se sont pas joués dans les ambassades feutrées.

Non, le vrai combat a eu lieu au milieu de nulle part, dans l'Amérique profonde.

Pour s'assurer l'hégémonie totale, le gouvernement Américain a nourri deux monstres.

Un duopole militaro-scientifique gavé de milliards de dollars, opérant en vase clos. Ce n'étaient pas juste des labos.

C'étaient des cités-états souterraines, des royaumes autonomes où la loi fédérale s'arrêtait à la barrière de sécurité.

La seule limite ? L'imagination tordue de leurs directeurs.

*D'un côté, le poids lourd, le **Centre de Recherche de Black Mesa**.*

Caché sous le désert du Nouveau-Mexique, ce léviathan a cannibalisé d'anciens silos de missiles pour bâtir un empire de béton.

Black Mesa, c'est la science institutionnelle, froide, méthodique.

Une machine parfaite avec ses propres trains, ses milliers d'employés et une sécurité paranoïaque.

Leur obsession ? La force brute. La spectrométrie anti-masse.

Là où le commun des mortels voyait des murs, eux voyaient des problèmes d'ingénierie à exploser à coup d'énergie pure.

*Dans le Secteur Lambda, on ne rêvait pas de voyager dans l'espace.
On voulait le plier. On voulait relier deux points de l'univers instantanément.*

*En face, le challenger instable, **Aperture Science Innovators**.*

Enfouie dans une vieille mine de sel du Michigan, cette boîte fonctionnait à l'opposé total de son rival.

Si Black Mesa était la stabilité bureaucratique, Aperture était le chaos incarné. Toujours au bord de la faillite, désespérée, prête à tout pour humilier Black Mesa. Dans une atmosphère chargée d'amiante, ils exploraient ce que la science classique jugeait impossible, voire hérétique. Des portails intra-locaux. De l'Intelligence Artificielle génétique.

La frontière entre génie et démente ? Effacée depuis longtemps.

Ils cherchaient à automatiser la science elle-même via des réseaux neuronaux terrifiants.

Cette rivalité a fini par déraper.

C'est devenu toxique. Au fil des années 90, Black Mesa et Aperture ne travaillaient plus pour l'humanité, mais pour l'anéantissement commercial de l'autre. Une guerre de tranchées à coups de prototypes instables.

Black Mesa, terrifiée à l'idée de se faire doubler sur la téléportation, a commencé à ignorer ses propres protocoles de sécurité.

On poussait les machines dans le rouge pour sortir des résultats avant la fin de l'analyse fiscal. Aperture, le dos au mur, a fini par donner les clés de la maison à son IA centrale, priant pour que la machine trouve une solution que l'homme ne voyait plus.

L'arrogance bureaucratique d'un côté, la folie créatrice de l'autre.

Sans le savoir, ces deux géants creusaient la tombe du monde.

Ils préparaient le terrain pour une catastrophe qui allait balayer leurs petites querelles aussi sûrement qu'elle allait raser la civilisation.

L'Âge d'Or et la Course à la Science (1990-2000)

Le Projet K.R.O.T.



*Pendant que l'Amérique jouait aux apprentis sorciers, la Russie a pris le chemin inverse.
Juste de la paranoïa pure et dure, née sur les cendres de l'Empire.*

*Au fin fond de la Sibérie, loin des yeux électroniques des satellites espions, le Kremlin a ressorti les
vieilles méthodes soviétiques.*

*Pour le monde extérieur, il n'y avait rien à voir. Juste la **Severnaïa Transportnaïa Set**.
Une immense boîte de logistique qui trimballait du minerai et du fioul à travers le permafrost.
Des trains blindés, des entrepôts en béton moches, des papiers de douane ennuyeux à mourir. La
couverture parfaite.*

*Sauf que tout ça, c'était du théâtre.
Une coquille vide pour planquer le vrai monstre du complexe militaro-industriel, le Projet **K.R.O.T.***

*"La Taupe", le nom ne sortait pas d'un chapeau.
Ça creusait sous des kilomètres de roche, mais ça creusait surtout la réalité.
Sous les bâches des wagons, on ne trouvait pas de charbon.
On y trouvait des morceaux de cyclotrons, des alliages anormaux, des générateurs à fusion
instables.*

***K.R.O.T.** n'avait rien d'un labo universitaire.
C'était une fonderie.
On y faisait de la physique quantique avec des méthodes d'ouvrier métallurgiste.
L'élégance théorique de Black Mesa ? La précision du laser ? Aux oubliettes.
Le Projet K.R.O.T. c'était la force brute. L'endurance du matériel face aux éléments.*

Mais alors.. pourquoi cette brutalité ?

La peur.

*Les espions russes savaient que les Américains touchaient au but. Hors de question de finir
deuxièmes.*

L'ordre du Kremlin était clair, combler le retard, peu importe la casse.

Dans le froid polaire de leurs bunkers, les ingénieurs ont pris des risques déments.

*Ils ont surchargé les réacteurs. Au lieu d'ouvrir la porte de la réalité délicatement,
ils ont décidé de la défoncer à coups d'épaule, dopés à l'énergie géothermique et nucléaire.
Pas de "téléportation" fine ici, mais des tunnels forcés, violents, à travers l'espace-temps.*

C'était le reflet du rêve américain.

La vie humaine y valait moins que les disquettes de données.

Une dose létale de radiation ? C'était juste le prix du patriotisme.

*Isolés, coupés du monde, les scientifiques travaillaient avec la menace d'une purge au-dessus de la
tête.*

*Sans le savoir, en poussant leurs machines à la rupture pour égaler Black Mesa, ils fragilisaient la
même barrière.*

Au même moment.

La Russie ne bâtissait pas un avenir radieux.

Dans le secret et le froid, elle forgeait le deuxième marteau pour clouer le cercueil de l'humanité.

L'Incident de Black Mesa (Mai 2001)

Le point de bascule. Le jour où l'humanité a perdu le contrôle de son propre foyer.

Le Jour Zéro



Le 16 mai. Une matinée banale dans la fournaise du Nouveau-Mexique.

Dehors, le soleil écrasait déjà la roche ocre. En bas, sous des centaines de mètres de béton, la clim des trams ronronnait, charriant des milliers d'employés vers leur routine. Sur les plannings, la journée était classée "Standard".

Calibrages. Paperasse. Café. Rien, absolument rien, ne laissait deviner que cette date finirait gravée sur la pierre tombale de la civilisation.

Sauf qu'au Secteur C, l'air était électrique.

*Ils avaient reçu un truc spécial. Un échantillon de cristal d'une pureté jamais vue.
La direction voulait des réponses, et elle les voulait tout de suite.*

Les protocoles de sécurité ? Trop lents.

L'administration a tordu le bras aux procédures pour gagner du temps.

Grisés par l'excitation, pressés par les chefs, les scientifiques ont ignoré les voyants d'alerte. Ils s'apprêtaient à gaver le Spectromètre Anti-Masse avec de l'inconnu, poussant la machine bien au-delà de la zone rouge.

L'instant T.

*Le faisceau touche le cristal. Et là, la réalité ne se contente pas de bouger. Elle craque.
Ce n'était pas une explosion. C'était une rupture violente des lois de la physique.*

La "Résonance en Chaîne"

*Une onde de choc muette qui traverse l'acier et la chair comme si de rien n'était.
L'espace-temps s'est plié sur lui-même. Pendant quelques secondes qui ont duré des heures, le ciel
bleu a disparu. À la place ?*

*Des nébuleuses vertes maladives, le ciel s'était fendu en deux, et de l'autre coter ? Des îles
flottantes défiant la gravité, Xen.*

*L'univers ne faisait pas de bruit, il hurlait une agonie structurelle, comme si on venait de lui forcer
la main.*

*Dans la chambre de test, le chaos pur. Le spectromètre s'est volatilisé dans un maelström
d'énergie verte. L'onde de choc a traversé le complexe à la vitesse de la pensée.
Transfos grillés, réseaux neuronaux en surchauffe, alarmes qui s'agitent une seconde avant de
mourir.*

*En un claquement de doigts, Black Mesa est passé de la pointe de la technologie à l'âge de pierre.
Noir total. Portes blindées verrouillées. Personnel piégé.*

*Ce black-out n'était pas juste électrique. Il était existentiel.
Coupé du monde, le complexe a sombré dans le silence. Les radios ne crachaient plus que de la
statique et des cris inhumains.*

*Dehors, le désert s'en foutait, muet. Mais sous terre, dans la lueur rouge des lampes de secours,
les survivants ont compris l'horreur.*

*Ils n'étaient plus seuls. La barrière entre les mondes était tombée.
Quelque chose était entré. Ce n'était plus de la science, c'était une invasion.*

Le "Jour Zéro" venait de sonner la fin de l'innocence.

L'Incident de Black Mesa (Mai 2001)

L'Effondrement des Nations



Si Black Mesa a été le point d'impact, l'onde de choc, elle, n'a mis que quelques heures à faire le tour de la Terre.

Une catastrophe locale devenue apocalypse planétaire en un claquement de doigts.

Dans ce début de millénaire hyper-connecté, le silence radio du Nouveau-Mexique a été la première anomalie

Pas pour le public, non. Pour les ennemis de l'Amérique.

*En Russie, les aiguilles des sismographes du Projet **K.R.O.T.** se sont affolées.
Eux qui surveillaient leurs propres expériences foireuses en Sibérie ont vu une signature énergétique titanesque.*

La paranoïa a pris le dessus : "C'est une attaque préventive ?"

Moscou a mis ses têtes nucléaires en alerte maximale

*La Chine, voyant le ciel changer, a bouclé son espace aérien.
C'est là, au moment critique où l'humanité aurait dû s'unir pour colmater la brèche.
Mais les vieux réflexes de la Guerre Froide ont tout foutu en l'air.*

Chacun s'est barricadé chez soi alors que l'ennemi était déjà dans le salon.

La panique ? Virale. Incontrôlable.

Washington a essayé d'imposer un black-out médiatique. Raté.

Les premières images ont fuité.

Des vidéos granuleuses, filmées par des civils en pleurs, ont inondé le câble et les premiers forums du web.

On y voyait l'impossible. Des bestioles xenniennes bouffant du bétail.

Des éclairs verts déchirant le ciel au-dessus des périphériques.

Le mythe de la "Fin de l'Histoire" ? Pulvérisé en direct à la télé.

La population a compris que le gouvernement mentait.

Hystérie collective. Supermarchés pillés, autoroutes saturées par des gens fuyant vers nulle part.

Les villes sont devenues des brasiers avant même que les premiers Vortigaunts ne s'y téléportent.

La réponse politique a été celle d'un poulet sans tête.

À D.C., ils ont déclaré la Loi Martiale.

La Garde Nationale a été déployée, pas pour aider, mais pour contenir la foule.

Sauf que l'ennemi se foutait des lignes de front. La Résonance en Chaîne ne s'est pas calmée, elle a empiré.

Des "tempêtes de portails" ont éclaté partout. Le Pentagone, censé être une forteresse, est devenu un abattoir.

Des portails se sont ouverts dans la salle de commandement. La chaîne de commandement ? Brisée net.

Le Président évacué vers des bunkers ?

Ironie du sort : ces trous à rats n'ont pas mieux résisté aux aliens que les maisons de banlieue.

En moins de 48 heures, la nation la plus puissante de l'Histoire a cessé de fonctionner.

Les États-Unis se sont brisés en mille morceaux.

Des zones de guerre isolées, des soldats sans ordres, des milices civiles luttant pour respirer une heure de plus.

L'économie mondiale a suivi le plongeon.

À l'ONU, impuissants, ils ont regardé les lumières de la civilisation s'éteindre une à une sur les écrans satellites.

Ce n'était pas juste la chute de Washington. C'était la faillite totale du modèle que Black Mesa avait juré de protéger.

L'humanité, divisée par ses petits secrets, se retrouvait tête baissée face à une marée venue d'ailleurs.

L'Incident de Black Mesa (Mai 2001)

La Déclaration de Breen



*Pendant que les capitales flambaient et que les généraux perdaient le contact avec leurs troupes,
le sort de l'humanité ne se jouait pas sur un champ de bataille.
Il se jouait en Suisse, loin du cratère de Black Mesa.*

*Dans l'enceinte fortifiée du Palais des Nations à Genève, épargnée pour le moment, l'air était
irrespirable.
La session d'urgence la plus tendue de l'histoire moderne.*

*Au centre de l'arène : le **Docteur Wallace Breen**.*

*Exfiltré des ruines par une unité spéciale juste avant que le Nouveau-Mexique ne disparaisse des
radars,
l'administrateur de Black Mesa n'était pas là en héros.
Il était sur le banc des accusés. Pour les délégations russes et chinoises, furieuses, il était le
"Boucher du Désert".
L'incarnation de cette arrogance américaine qui avait brisé le monde.*

*Ils ne voulaient pas d'explications.
Ils voulaient sa tête sur un plateau, un procès express pour crime contre l'espèce humaine.
Espérant naïvement que son exécution refermerait le ciel.*

Sauf que Wallace Breen n'était pas venu demander pardon. Il était venu prendre les clés.

*Quand il est monté à la tribune, face à ces dirigeants aux yeux cernés et aux uniformes froissés,
Breen n'a pas tremblé.*

Il a utilisé cette rhétorique froide, qui allait devenir sa marque de fabrique.

*D'abord, il a démonté l'accusation. Avec un calme glaçant, il leur a rappelé que Black Mesa n'avait
fait que répondre à leur demande.*

La suprématie quantique ? C'était eux. Les chèques en blanc ? C'était eux.

*Il a pointé l'hypocrisie de ceux qui hurlaient au scandale alors qu'ils avaient financé la course à
l'abîme.*

Puis, profitant du silence de mort dans la salle, il a changé les règles du jeu.

"Vous raisonnez avec la physique d'hier," a-t-il lâché, professoral.

"Vous parlez d'invasion militaire ? Erreur. C'est une migration dimensionnelle."

C'est là qu'il a prononcé la phrase qui a scellé le destin de la Terre :

*“Vous me demandez de réparer la digue. Mais il n'y a plus de digue. Ce que nous
avons ouvert n'est pas un passage, c'est une fusion. Cette porte n'a pas de
serrure. On ne peut pas revenir en arrière. On ne peut qu'apprendre à vivre dans
ce nouveau réel.”*

Breen ne vendait pas la victoire. Il savait que c'était mathématiquement impossible.

Il vendait la gestion.

*Il s'est imposé comme la seule personne capable de comprendre la xénobiologie des créatures qui
déferlaient dehors.*

Le seul à avoir les données. Le seul capable de lire le chaos.

*Le retournement de situation a été spectaculaire. En une heure, le paria est devenu prophète.
Les dirigeants mondiaux, terrifiés par des phénomènes qui les dépassaient, ont vu en lui leur seule
bouée de sauvetage.*

Ils n'avaient plus besoin d'un bouc émissaire, ils avaient besoin d'un guide.

Breen leur offrait l'illusion du contrôle.

C'est comme ça, sous les toits de Genève, que l'ONU a abdiqué. Tacitement.

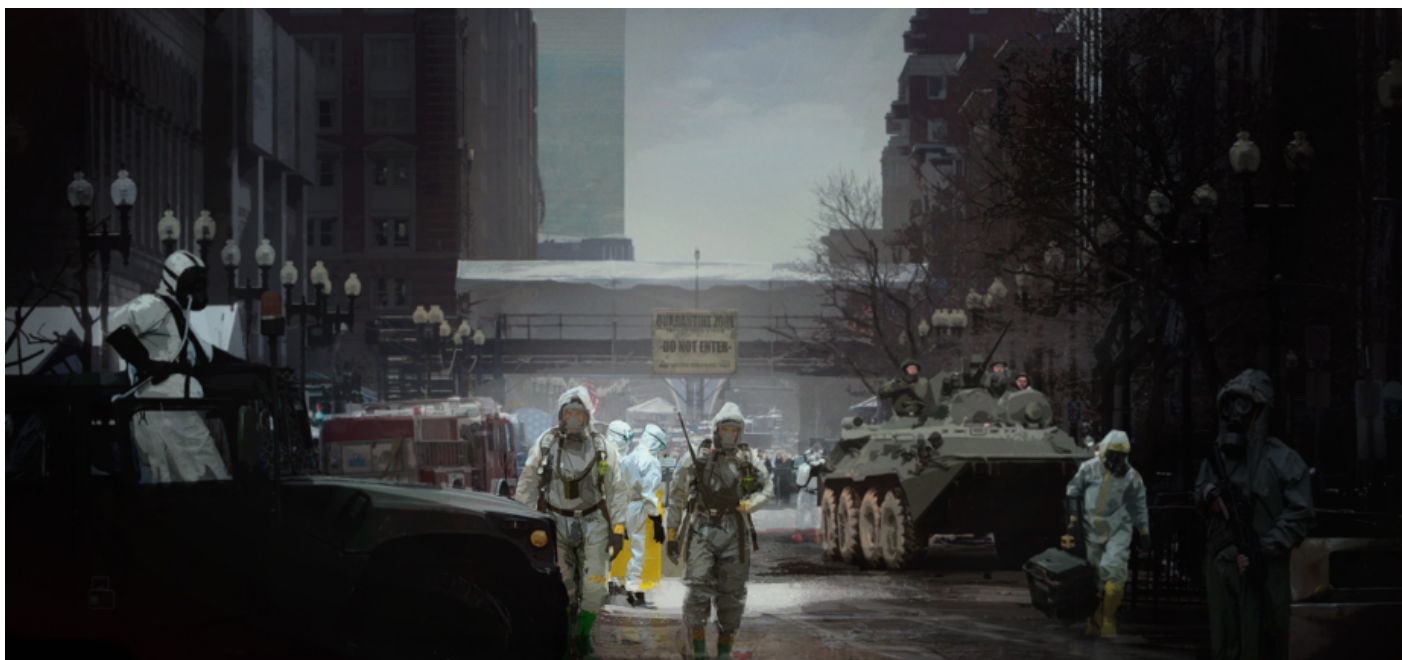
*Ils ne l'ont pas condamné. Au contraire. Ils lui ont donné les pleins pouvoirs pour diriger une
"Commission de Crise Planétaire".*

*L'embryon de la future administration sectorielles de l'union universelle, des hommes qui comme
lui, avait la même vision de ce chaos.*

*Ce jour-là, l'humanité n'a pas signé sa reddition face aux aliens.
Elle a accepté sa soumission intellectuelle face à l'homme qui prétendait pouvoir dompter
l'apocalypse.*

Les Tempêtes de Portails & Les Années Sombres (2001-2004)

La Déchirure de la Réalité



Genève avait peut-être réglé la politique, mais elle n'avait rien réglé du tout pour la planète. La Terre saignait.

Dans les mois qui ont suivi, les "Tempêtes de Portails" ne sont plus restées des accidents isolés. C'est devenu la météo quotidienne. Terrifiante. Le ciel ne pleuvait plus de l'eau, il pleuvait de la matière.

À travers des déchirures vertes dans la stratosphère, Xen a secrète son écosystème sur nous. Ce n'était pas une invasion militaire, pas de bottes au sol. C'était un déversement biologique brut sur notre planète bleu.

Une contamination virale où la faune et la flore alien cherchaient juste à s'enraciner, écrasant la nature terrestre sans pitié.

*La carte du monde ?
À jeter.*

Les tropiques ont été les premiers à tomber.

L'Amérique du Sud, l'ancien poumon vert, s'est transformée en un enfer toxique et luxuriant.

L'Amazonie a été avalée par une végétation prédatrice.

Dans les fleuves, des Ichthyosaures titanesques remontaient les courants jusqu'aux Andes pour se nourrir.

De l'autre côté de l'Atlantique, même résultat pour l'Afrique centrale.

La cuvette du Congo est devenue une "Zone Noire". Impénétrable. Un bastion alien où la biologie terrestre n'avait plus cours.

Même le froid ne protégeait plus.

L'Antarctique, ce désert blanc, a vu ses glaces colonisées par des formes de vie adaptées au vide spatial.

Le continent est devenu une forteresse de cristal vivant.

Plus au nord, la Sibérie a payé l'addition de son passé industriel.

*Les ruines du Projet **K.R.O.T.**, qui fuyaient encore une énergie résiduelle massive, ont agi comme des aimants.*

Des paratonnerres dimensionnels. La toundra s'est faite pilonner par les orages de portails.

Résultat ?

Une zone d'exclusion radioactive et biologique de milliers de kilomètres carrés, coupant l'Asie de la Sibérie.

On ne se battait plus contre une armée. On se battait contre la nature elle-même.

Une nature étrangère qui récrivait l'ADN de la planète à toute vitesse.

Face à cette "guerre écologique" impossible à gagner avec des tanks, l'ONU a pris la décision la plus radicale de son histoire.

Sous l'impulsion froide de Breen, l'ordre est tombé, abandonnez les campagnes.

Repliez-vous.

Les armées du monde, incapables de tenir des frontières obsolètes, ont formé des cordons sanitaires autour des dernières métropoles.

C'était le début de l'ère des "Grandes Enceintes".

Londres, Tokyo, Paris, Moscou... Les périphéries ont été bétonnées, les ponts dynamités.

On a érigé des murs à la hâte. La population a été parquée dans ces îlots surpeuplés, sous rationnement et loi martiale perpétuelle.

Dehors, le monde appartenait désormais aux bestioles. Dedans, l'humanité survivait, la peur au ventre.

À chaque fois que le ciel s'allumait en vert, tout le monde priait pour que le prochain portail ne s'ouvre pas au-dessus de leur tête.

Les Quatre Cataclysmes



Si les Tempêtes de Portails ont fissuré les murs de la civilisation, les années 2002 et 2003 ont amené le bulldozer.

On les a appelés les "Quatre Cataclysmes".

Ce n'était pas juste de la mauvaise météo. C'était la Terre elle-même qui essayait de nous secouer comme des puces.

*Le premier coup ? **Le Maelstrom.***

Le bassin des Caraïbes, l'un des endroits les plus stratégiques pour l'ONU, utilisé comme une zone de recherche pour la faune en Amazonie, s'est très vite transformé en fosse commune

Les ouragans ne se contentaient plus de souffler, ils ont fusionné. Une tempête perpétuelle, consciente.

La "Mère des Caraïbes", l'Atlantique s'est retrouvé bloquer.

L'eau bouillonnait d'électricité statique et de léviathans venus de Xen, capables de plier la coque d'un porte-avions comme une canette de soda.

L'Amérique et l'Europe ? Coupées l'une de l'autre. Chacune pour soi dans son agonie.

*Puis, l'horreur silencieuse en Inde : **Rudra Tandava**, la "Danse de la Destruction".*

Celle-là fut la plus vicieuse. Pas de vent, pas de feu, juste de la biologie pure. Une tempête de spores toxiques s'est abattue sur un milliard de personnes.

En quelques semaines, l'Inde n'était plus qu'un souvenir, un champ de ruines étouffé sous une jungle nécrotique.

*L'air était devenu une arme. Une seule inspiration, et vos cellules fusionnaient avec la plante.
Le plus grand cimetière à ciel ouvert de l'histoire.*

*Pendant que l'Asie suffoquait, l'Amérique du Nord a pris la double peine.
Déjà à genoux depuis Black Mesa, elle a reçu le coup de grâce avec **l'Hiver de Yellowstone**.*

Une faille s'est ouverte pile au-dessus du supervolcan. Ça n'a pas tout fait sauter, mais ça l'a réveillé.

*Assez pour cracher des tonnes de cendres toxiques mêlées à des résidus de portails.
Le soleil est devenu un disque pâle, sans chaleur.*

*Un hiver volcanique artificiel a figé les ruines des villes sous une glace grise et sale.
Le froid n'a pas tué les monstres, il les a juste rendus plus affamés. Ils traquaient les survivants
dans ce paysage de fin du monde.*

*Enfin, l'Europe a eu son propre châtiment : **Apollyon**.*

*Au-dessus de la Grèce, pas de tempête chaotique. Juste une plaie. Stable. Immobile.
Une déchirure dans le réel, visible depuis l'espace comme un œil cyclopéen fixant la Méditerranée.
Impossible de s'approcher à moins de cent bornes sans devenir fou à lier.
Ce n'était pas un phénomène météo, c'était une tête de pont. Un ancrage permanent de Xen sur
Terre.*

*Quelque chose nous regardait de là-haut, une entité cosmique dont les intentions nous
échappaient encore, marquant l'Europe comme un territoire maudit.*

La Guerre des Sept Heures & L'Ascension (Transition)

L'Arrivée des Bienfaiteurs



On était tous bien trop occupés à essayer de ne pas se faire engloutir par la faune de Xen pour remarquer ce qui se tramait vraiment.

C'était le chaos total. Pourtant, entre 2003 et 2004, certains ont vu des choses. Pas des animaux enragés, non.

Autre chose...

Les rapports de l'époque ? La plupart des officiers les ont jetés à la poubelle, classés comme "des crises post-traumatiques".

Mais les survivants isolés racontaient tous la même histoire, des silhouettes géométriques, silencieuses, planant au-dessus des ruines.

Des monolithes qui apparaissaient dans la brume pour s'évaporer la seconde d'après. Même la radio avait changé.

Ce n'était plus le crachotement des tempêtes, mais des séquences de données. Froides. Répétitives.

Ce n'était plus la nature qui se déchaînait, c'était une intelligence qui nous observais.

Avec le recul, on a compris. Ce n'était pas juste une catastrophe écologique, c'était une phase de reconnaissance.

Le Cartel, ou l'Union Universelle, peu importe comment on les appelle, nous observait depuis les fissures de la réalité.

Ils n'attaquaient pas. Ils prenaient des notes. Ils cartographiaient nos villes, évaluaient notre arsenal nucléaire et étudiaient notre biologie comme un enfant avec une loupe au-dessus d'une fourmilière.

Ces machines volantes qu'on a vues, ne cherchaient pas le conflit. Elles cherchaient des informations.

Elles testaient nos défenses, lançaient une escarmouche juste pour voir comment on réagissait, et repartaient.

*On est complètement passés à côté de cette **"Guerre Froide Dimensionnelle"**.*

On était trop occupés à éviter les fourmilions.

On a pris leurs sondes pour une nouvelle espèce alien, alors que c'étaient les yeux d'une machine de guerre.

Le Cartel attendait juste le moment parfait. Le moment où on serait assez affaiblis pour qu'une seule frappe suffise.

On pensait vivre la fin du monde depuis trois ans ? On se plantait complètement. Ce n'était que le début.

L'Observateur avait fini son audit, et il avait décidé que la Terre était prête à être annexée.

L'effondrement n'a pas commencé par une déflagration.

Pas de "boum" spectaculaire. Tout a débuté par un son.

Un déchirement strident, un bruit de métal hurlant qui a résonné partout en même temps, faisant exploser les vitres des métropoles encore debout.

Ce jour-là, le ciel n'a pas juste craqué, il s'est littéralement effacé derrière un maillage de portails absolument gigantesques.

On n'était plus dans une tempête de portail de Xen "Classique", on était dans la saturation totale.

En quelques secondes, l'espace aérien était fini, bouclé.

Des millions d'unités de combat sont tombées du ciel directement sur leurs cibles, se moquant éperdument des lignes de front que nos armées avaient mis des années à fortifier. Le Cartel ne voulait pas gagner du terrain. Il voulait nous décapiter net.

Ce qu'ils ont balancé sur nous ?

Ça n'avait aucun sens pour un stratège humain.

Ce n'était pas des soldats, mais une marée de "Synthétiques", d'immenses horreurs biomécaniques.

Un mélange de chair et de métal conçu pour tuer.

Certains ont encore les images de ces Striders enjambant les gratte-ciels de New York comme de simples jouets, leurs canons vaporisant nos chars d'assaut d'un seul tir.

Dans le ciel, c'était encore pire.

Les Gunships, ces espèces d'insectes prédateurs blindés, ont balayé ce qui restait de l'OTAN et de l'aviation russe en moins de quarante minutes. Même les porte-avions, les joyaux de la marine, ont été soit coulés sur place, soit soulevés hors de l'eau par des forces de gravité qu'on ne comprenait même pas.

En un battement de cils, c'était devenu de la ferraille.

La vraie brutalité, c'était leur précision.

Le Cartel n'en avait que faire des civils au début. Ce qu'ils voulaient, c'était l'énergie et le commandement. En une heure, plus de satellites.

Aveuglant totalement nos généraux.

Les centrales électriques ont sauté ou ont été prises par des troupes qui semblaient connaître nos plans par cœur.

Quant à nos silos nucléaires, notre dernier espoir... inutiles. Frappes orbitales chirurgicale, ils étaient inertes avant même qu'on puisse presser le bouton.

Oubliez les films de résistance héroïque.

Il n'y a pas eu de bataille glorieuse. Juste un massacre unilatéral.

Nos armées ont été balayées comme de la poussière face à une technologie qui tenait de la magie noire. Ce n'était pas une guerre.

C'était une opération de nettoyage planétaire, menée avec une indifférence totale pour tout ce qui respire.

Le Traité de Reddition



À la fin de la septième heure, le monde plongeait dans un silence de plomb.

Les capitales brûlaient encore, leurs fumées montant jusqu'en orbite, mais le vacarme des armes s'était éteint.

Ce n'était pas la paix, juste l'attente glaciale d'une exécution.

Partout, les machines de guerre de l'Union Universelle s'étaient figées au-dessus des décombres, telles des gargouilles d'acier prêtes à porter l'estocade finale.

C'est à Genève, dans cet intervalle de terreur absolue, que tout bascula.

Le Dr. Wallace Breen, à la tête d'une Commission de Crise, voyait ce que les militaires s'obstinaient à ignorer, l'humanité n'existait déjà plus. Chaque minute de combat en plus était un pas de plus vers l'extinction totale.

Face à des représentants brisés, l'homme fit un choix radical.

Il ne s'agissait plus de gagner, mais de négocier une survie, aussi amère soit-elle.

*Exploitant les fréquences captées durant les années avant leurs arrivées, Breen lança son signal.
Une reddition inconditionnelle. Ce n'était pas un appel à la clémence, mais un argument de vente.
Il offrait la servitude plutôt que la poussière. Son plaidoyer présentait l'espèce humaine comme
une ressource exploitable, une main-d'œuvre intelligente capable de servir l'Union.*

Ce pragmatisme brutal, presque inhumain, fit mouche

L'envahisseur suspendit son génocide.

*En échange de son droit de respirer, la Terre devenait un protectorat, une simple colonie de
ressources perdue dans un empire interdimensionnel sans limites.*

Le basculement fut instantané.

*Flanqué d'une Commission qui n'avait plus que le pouvoir d'approuver en silence, Breen s'empara
des ondes.*

*Sa voix, d'un calme spectral, ordonna à toutes les armées de "déposer les armes immédiatement
pour la préservation du génome humain".*

Un impératif biologique qui ne laissait aucune place à la discussion.

*Sur tous les fronts, le spectacle fut le même, des soldats encerclés par des Synthétiques invincibles
jetant leurs fusils dans la boue.*

Les avions se posèrent, les navires furent sabordés.

*En quelques minutes, l'histoire militaire assistait à la capitulation la plus massive jamais
enregistrée.*

Ce fut aussi l'acte de décès des nations.

En signant ce traité, Breen et ses adjoints dissolvèrent les gouvernements, les lois et les frontières.

Finis les drapeaux, finis les hymnes.

*Il n'y avait plus de nationalités, seulement l'Homme, des sujets interchangeables d'une
administration globale naissante.*

*Les vieilles structures s'écroulèrent pour laisser place à la pyramide de l'Union,
avec Breen comme unique tampon entre les maîtres de l'espace et leurs nouveaux esclaves.
L'humanité sortait vivante de la Guerre des Sept Heures, mais elle n'était plus qu'une ombre d'elle-
même.*

Ayant troqué sa liberté contre un sursis.

La Grande Relocalisation



*L'application du Traité de Reddition n'a même pas nécessité de chasse à l'homme.
Le piège était déjà refermé bien avant que les premiers vaisseaux du Cartel ne percent les nuages.
Durant les années de chaos des Tempêtes de Portails, Breen avait déjà fait le travail de berger.*

*Son message tournait en boucle : "Fuyez les campagnes, venez en ville. Le béton vous sauvera."
Terrorisés par la faune de Xen, des milliards d'êtres humains s'étaient jetés d'eux-mêmes dans la
gueule du loup,
s'entassant dans les métropoles.*

*Quand l'Union Universelle a pris les clés, elle n'a eu qu'à verrouiller les portes.
Ce qu'on leur avait vendu comme une protection humanitaire n'était qu'un parcage administratif à
grande échelle.*

La transformation des villes fut d'une violence inouïe.

*Du jour au lendemain, le ciel s'est obscurci par des structures de métal noir, tombant comme des
couperets sur l'architecture historique.*

*Ces "Barrières Intelligentes" n'ont pas construit, elles ont écrasé. Elles ont redessiné la carte
urbaine à coups de murs mouvants, isolant les quartiers comme on cloisonne un navire qui coule.*

Les parcs ? Des zones de triage. Les gares ? Des terminaux pour une déportation sans fin. Quant aux zones résidentielles, elles sont devenues des clapiers où l'intimité est un concept mort. Ceux qui ont voulu rester dehors, dans les "Terres Désolées", ont vite compris, soit les patrouilles de Synthétiques les abattaient, soit l'écosystème xennien s'en chargeait

L'Occupant a fait de la nature une arme.

*Mais derrière cette "Grande Relocalisation" se cachait une manœuvre politique encore plus tordue. Breen, devenu l'**Administrateur Planétaire**, n'allait pas gérer ce borbier seul.*

Il a payé ses dettes.

Il a récompensé la loyauté de ses anciens collègues de la Commission, ceux qui avaient hoché la tête à Genève quand il parlait de "collaboration nécessaire". Breen savait qu'il lui fallait des relais. Il a donc découpé la planète en Secteurs et offert les commandes à ses fidèles alliées.

C'est comme ça que les membres de la Commission se sont retrouvés Administrateurs Sectoriels. La responsable des quarantaines en Asie ? Elle a récupéré le Secteur 43.

Le

Breen avait placé ses pions bien avant la fin de la partie.

Chaque Cité-Capitale actuelle est dirigée par un héritier de cette trahison, un membre de cette élite technocratique qui a troqué la liberté de l'espèce contre une place au chaud sur un tas de cendres. La carte du monde de l'Union n'est pas un hasard géographique. C'est juste le résultat d'un partage de butin entre les architectes de la reddition.